

## SES YEUX

*Celle que j'aime a des yeux de vierge,  
De l'or qui dort, de l'ombre qui bruit :  
On croirait voir la flamme d'un cierge  
Dans la chapelle où tremble la nuit.*

*On croirait voir un vitrail mystique  
Où l'aube chaste allume des fleurs,  
Et qui promène aux murs du portique  
Sa mosaïque aux vives couleurs.*

*Son regard d'ange éclaire les choses  
D'une lueur qui les fait aimer :  
L'air qu'il caresse est peuplé de roses  
Où mon amour se rient parfumer.*

*Lorsqu'un reflet de sa longue flamme  
Daigne effleurer mon front abattu,  
Je sens frémir au fond de mon âme  
De la lumière et de la vertu.*

EDMOND HARAUCOURT.

## NOS GRAVURES

Nos lecteurs auront un portrait fidèle des hommes néfastes d'Angleterre, auxquels on est redevable de la guerre du Transvaal. L'Histoire impartiale et vengeresse a cloué déjà au pilori les noms de l'agioteur Cecil Rhodes, du cynique Chamberlain, comme elle n'a pas ménagé jusqu'ici la politique tortueuse de Salisbury.

Le jeune Rosario Bourdon est assez connu pour que nous ne disions rien sur lui. C'est un réel talent, auquel le Canada doit applaudir. Il reposera des lâchetés, des compromissions de ce que l'on appelle bien à tort nos hommes d'Etat. Eussions-nous une représentation en Angleterre, au Conseil de la nation, constituant même une majorité en faveur des Canadiens, cela ne changerait rien aux principes sur lesquels sont fondées les idées de droit naturel, de droit des gens, de droit civil, de justice!

Le 25 octobre dernier, S. G. Mgr Duhamel, révérendissime archevêque d'Ottawa, célébrait son jubilé de vingt-cinq ans d'épiscopat.

Fasse le ciel que les Canadiens-français reviennent franchement et sincèrement se grouper autour de ces pasteurs auxquels s'applique cette belle parole dite pour l'épiscopat, le clergé et les moines de France : "Ils ont fait la patrie, comme l'abeille fait la ruche." C'est cette union intime du peuple et de son épiscopat si dévoué, si éclairé, qui seule mettra fin à l'état de platitude, de malaise actuel.

*Ad multos annos!* c'est notre vœu pour l'illustre prince de l'Eglise!

Un incendie désastreux a détruit une fabrique bien connue de Montréal. Ce qui nous fait grande peine en cette affaire, c'est la suite de cet incendie : deux cent cinquante malheureux ouvriers jetés sur le pavé, au commencement de cette saison la plus rigoureuse! Pauvres gens! pourvu qu'ils trouvent autre chose que la charité officielle—ou plutôt le sans cœur officiel—!

## LA BATAILLE DE GLENCOE

Les dépêches anglaises sur les premiers combats du Transvaal avaient donné l'avantage aux troupes britanniques contre les Boers.

Ce n'était point la vérité.

On a dû, à Londres même, avouer que le combat de Glencoe, qu'on avait annoncé comme une victoire, n'avait été qu'un succès d'un instant; en effet, les Boers, revenant à la charge, mirent les troupes britanniques en déroute, et même un régiment de cavalerie anglaise, le 18<sup>e</sup> hussards, fut fait entièrement prisonnier.

Le lendemain de cette seconde bataille, les Anglais durent battre en retraite sur Ladysmith, abandonnant leurs blessés.

Parmi ceux-ci se trouvait le général Symons, qui commandait les troupes britanniques au premier combat de Glencoe et qui avait été atteint d'une balle au ventre.

Le général Symons s'était avancé à la tête de ses soldats pour repousser les Boers des hauteurs de Glencoe.

Il a succombé à sa blessure.

On doit une fois de plus constater que le tir des Boers est remarquable. Ils visent surtout les chefs. Considérable est le nombre des officiers anglais mis hors de combat depuis le commencement de la campagne.

Le généralissime des troupes Boers, Joubert, a écrit au général anglais, White, une lettre vraiment admirable pour lui annoncer la mort du général Symons tombé entre ses mains à Dundee.

Je dois vous exprimer mes condoléances: Symons, malheureusement blessé grièvement, est mort et a été enterré hier.

J'ai confiance que Dieu magnanime mettra rapidement fin à l'état de choses infortuné créé par des spéculateurs et des capitalistes sans scrupules qui vinrent au Transvaal pour y acquérir des richesses et qui, dans le but de pousser plus loin leurs propres intérêts, ont méconnu ceux des autres et ont amené ce honteux état de guerre dans tout le Sud de l'Afrique, par lequel tant d'existences précieuses ont été et sont encore sacrifiées, comme celles de M. Symons et d'autres. J'exprime mes condoléances à lady Symons pour la perte de son mari.

Voilà un Africain qui parle un langage autrement noble que nombre d'hommes d'Etat européens.

## LES SAISONS DE L'AME

A vous qui rêvez d'un printemps éternel... avril sourit. Le soleil jette à la terre ses plus purs rayons, et sa chaleur bienfaisante entr'ouvre les bourgeons endormis, sur les branches des arbres qui s'éveillent. Le ruisseau s'affranchit du grand manteau de glace qui l'étouffait; ses eaux murmurantes redisent à la rive leurs éternels refrains, et les petites vagues argentées, en reflétant le bleu du ciel pur, en soupirant leurs notes plaintives, s'en vont mêler leur suave harmonie à la voix immense de la mer. C'est le premier sourire d'avril, ce sont les premiers effluves du printemps et le premier rayon d'espoir.

Oh! Comme les cœurs rajeunis ont des notes vibrantes d'enthousiasme, pour chanter ce renouveau de la nature, et comme ces premières auréoles du printemps jettent dans nos âmes, je ne sais quelle clarté si vive, si rayonnante, qu'elle semble venir du ciel...

Il est un printemps des âmes, plus doux et plus ensoleillé que le printemps de la nature. Comme les petites feuilles des arbres, les illusions, une à une s'éveillent; peu à peu, elles s'entr'ouvrent et s'épanouissent sous les rayons d'or de l'espérance...

Les brillantes illusions, les rêves heureux d'un cœur de vingt ans!... Dites-moi, qu'y a-t-il de plus enchanteur, de plus ravissant que cette lointaine vision du bonheur?... A l'horizon, les délices de la félicité font glisser dans nos âmes leur prestige et leur ombre!

Quand le bonheur ne sera plus à son aurore, qu'il fera bon en recevoir les rayonnements et la clarté!...

Comme le printemps verse l'espoir à la nature, ainsi le printemps de nos âmes jette dans nos cœurs la suave espérance, la douce perspective du bonheur d'un jour!...

\* \*

Juillet chante. A l'horizon, les grands nuages dépliant, comme les feuillets d'un livre, leur tranche dorée, pour laisser passer les premiers rayons d'un soleil d'été. La rosée du matin a versé ses fraîches larmes dans toutes les fleurs, et les premiers feux du jour attachent aux corolles humides des branches de diamants. Dans les prés, les épis jaunis courbent la tête, sous le fardeau de leurs gerbes d'or, et le soir, quand la brise caressante vient écheveler les blonds épis, sous les pâles lueurs du crépuscule, le grand champ revêt une teinte d'aurore...

C'est l'été; c'est son chant, plein de force et de chaleur, son hymne de joie et d'allégresse!

Il est un été des âmes plus rayonnant et plus vivant que l'été de la nature.

La douce perspective du printemps s'est effacée, la suave espérance a laissé pâlir ses reflets, les illusions et les rêves se sont éloignés... seule avec le bonheur, notre âme a déployé ses ailes pour l'enserrer et le captiver!

Comme les épis fléchissent sous le poids des gerbes d'or, ainsi notre cœur a ploqué sous le fardeau et s'est écrié: "O bonheur! est-ce donc toi qui me fais souffrir ainsi?..."

Oh! La suave souffrance que celle d'un surcroît de bonheur!...

\* \*

Octobre soupire. L'automne a blessé toutes les feuilles; la large meurtrissure qui couvre leur cœur, un jour, les fera tomber et mourir!

La triste pluie met sur les feuilles atteintes ses froides perles, et quand le vent glacé d'automne fait courir ses frissons dans les branches trempées, les feuilles jaunies répandent leurs pleurs abondants sur la verdure flétrie. Toutes les fleurs se sont fanées; leurs corolles de velours ont pâli sous les premiers coups du grand vent d'automne, leurs pétales sont tombés.

C'est la saison des pluies, la saison mélancolique où parfois, à travers les nuages d'ébène, se glisse un rayon de soleil.

Il est un automne des âmes plus sombre et plus triste que l'automne de la nature. Comme les feuilles mourantes, notre bonheur est blessé et, comme elles, il doit bientôt tomber et mourir. La froide déception a jeté son long voile sur nos illusions et nos rêves, et, pauvres fleurs d'un jour, elles sont tombées, étioilées, sans vie, jonchant notre cœur de leurs fragments encore tout parfumés d'espoir!...

Parfois, en notre âme déçue, un rayon d'espérance fait miroiter sa pâle lueur, mais, comme à l'automne le rayon de soleil ne peut plus guérir la fleur blessée, ainsi un reflet d'espoir ne peut plus relever, en notre cœur, nos illusions mourantes...

\* \*

Décembre pleure. Tout a disparu; les derniers vestiges de l'automne se sont effacés, et l'hiver a abrité de son blanc manteau la terre refroidie. Les frimas et le givre font briller leurs perlettes de cristal; les arbres dépouillés ont revêtu leurs branches d'une frange de stalactites... Il neige. Les blancs flocons étoilés semblent de longs sanglots qui descendent du ciel, et si les anges pleuraient, il me semble que leurs blanches larmes tomberaient comme les pleurs de la neige!...

C'est l'hiver; c'est la triste complainte, la douloureuse harmonie de la pauvreté et de la souffrance.

Il est un hiver des âmes plus froid et plus navrant que l'hiver de la nature.

La douleur a jeté dans nos âmes ses fleurs de givre, et les dernières ombres d'un bonheur expirant se sont effacées avec les derniers souvenirs des illusions envolées!...

Comme la neige voilant la terre toute décolorée, toute déflourée, lui prête, pour quelques heures, sa parure immaculée, ainsi les pleurs, comme une rosée bienfaisante, adoucissent dans nos âmes l'amertume de la douleur.

Quand notre cœur a ressenti tous les désenchantements, toutes les désillusions de cette pauvre vie, oh! les larmes lui sont douces, parce qu'alors il n'y a plus qu'eiles que notre âme savoure, sans craindre de les voir disparaître et mourir!...

\* \*

Quand l'hiver a pleuré toutes ses larmes de cristal, le printemps jette bien vite sa première fleur, et les sourires, les chants, les soupirs et les pleurs recommencent l'éternel refrain de leur éternelle chanson.

Mais quand, dans nos âmes, le triste hiver a jeté avec ses froides larmes, ses frimas et ses fleurs de neige, il n'est plus de soleil... et, en nos cœurs désenchantés, le printemps ne sourit plus!...

*Laurette de Madmont*

Octobre 1899.